

civilisation glorieuse. Et l'objection troublante montait aux lèvres : « Voilà, en pleine époque chrétienne, Rome affligée, détruite. Pourquoi donc Dieu permet-il ce désastre *en pleine époque chrétienne* ? » Les survivants du paganisme jetaient aux chrétiens leurs sarcasmes : « Quand nous faisons nos sacrifices à nos dieux, Rome était debout, elle étendait ses conquêtes. Aujourd'hui, vous êtes les maîtres, c'est à votre Dieu seul que l'on rend publiquement un culte, nos sacrifices sont interdits. Aussi, voyez quels sont les deuils, quelle est la déchéance de Rome et de l'Empire ! » Alors saint Augustin, s'adressant aux fidèles de son Eglise d'Hippone, leur demande pourquoi ils se sont faits chrétiens. Pourquoi, sinon pour atteindre la fin éternelle, *fût-ce parmi les persécutions et les adversités* ? « Non, tu n'es pas appelé à embrasser la terre, mais à conquérir le ciel ; non, pas à la félicité temporelle, mais à la félicité divine. » Faut-il pourtant concéder aux païens que le christianisme est une cause de ruine et de déchéance pour les peuples qui l'ont adopté ? A Dieu ne plaise ! Les désastres actuels de l'Empire romain ont leurs causes politiques et morales parfaitement étrangères à la religion ; ces malheurs ne seraient pas moins arrivés si Rome adorait encore Jupiter ou Vesta. « Faut-il oublier que la ville qui vient de brûler une fois au temps des sacrifices chrétiens, a brûlé deux fois déjà au temps des sacrifices païens ? Jadis, elle fut incendiée par les Gaulois, et si complètement que, seul, le Capitole fut préservé. Depuis, sous Néron, Rome flamba de nouveau. Ce fut Néron qui commanda, oui, Néron, l'empereur même de Rome, l'adorateur des idoles, le meurtrier des apôtres ; il commanda, et Rome fut détruite par l'incendie. » (1)

Augustin voulut consacrer tout un ouvrage à montrer que ce n'était pas le christianisme qui était cause des récents désastres de l'Empire, non plus que le paganisme ne l'avait été des grandeurs romaines du passé. De la sorte, il remédierait au scandale des âmes causé par la chute de Rome chrétienne devant Alaric. Aussi, de 413 à 426, en pleine controverse pélagienne, le grand évêque réserve-t-il toutes ses heures de

---

(1) MIGNÉ, *Patrologie latine*, t. xxxix, col. 1356. *Sermon* 296.